

Gaines de violence

Gérard Meudal, *Libération*, 9 juin 1994

A travers la sale histoire d'un jeune Noir condamné à tort et à mort, portrait d'un auteur du Sud profond, Ernest J. Gaines

Avant d'être écrivain tout court, Ernest J. Gaines a d'abord été écrivain public. C'est peut-être ce qui donne à son œuvre un accent d'authenticité incomparable, faisant de lui le plus représentatif des romanciers contemporains du « Sud profond ». Son dernier livre, *Dites-leur que je suis un homme*, qui paraît aujourd'hui en français après avoir obtenu aux États-Unis le *National book award* pour 1994, raconte le face-à-face entre un jeune condamné à mort et un instituteur chargé de l'éduquer, ou du moins de le rendre un peu moins inculte dans les semaines qui précèdent son exécution.

Né en 1933. Ernest J. Gaines a grandi dans une plantation: « *J'étais, dit-il, le plus âgé de douze enfants et je devais m'occuper des mes huit frères et de mes trois sœurs. Nous étions élevés par m tante qui était infirme. J'étais toujours entouré de vieilles personnes. Je leur servais à boire, j'écrivais leurs lettres. Ce fut mon premier contact avec l'écriture.* » A 15 ans, Ernest J. Gaines part en Californie rejoindre sa mère et son beau-père. Il se met à lire les nouvelles de Maupassant, les romans russes, Tourgueniev, Tolstoï : « *Ces histoires de serfs me donnaient une impression de familiarité plus grande que les écrivains américains du Sud.* »

Très tôt, Ernest J. Gaines s'essaye au roman. « *J'ai commencé mon premier livre vers 16, 17 ans. Je l'ai envoyé à New York. On me l'a retourné et je l'ai brûlé.* » En 1964, après un passage par l'université et divers petits boulots, Ernest J. Gaines publie *Catherine Cormier*, « *sur la même sorte d'idée que j'avais eue dix ans auparavant* ». Cinq livres de Gaines ont été traduits en français par la même traductrice, Michelle Herpe Voslinsky, qui a obtenu pour l'un d'entre eux, *Une longue journée de novembre*, le prix Maurice Edgar Coindreau en 1993. C'est « *l'autobiographie de Miss Jane Pittman* » qui rend Gaines célèbre en 1971. Basé sur le récit fictif d'une centenaire, le roman met à la mode cette plongée dans l'histoire des Noirs américains à travers le point de vue des femmes, illustré en particulier par Toni Morrison. *Colère en Louisiane*, qui vient d'être réédité en collection de poche, a été porté à l'écran par Volker Schlöndorff. Mais à l'époque l'auteur n'a pas voulu se rendre en Allemagne pour voir le film. « *Je vis actuellement à 50 miles de l'endroit où j'ai grandi. Les gens que j'ai connus sont tous partis. Il ne reste plus que la petite église et le cimetière où je me rends parfois. Je pense que le Sud fournira à l'avenir beaucoup d'écrivains qui resteront vivre sur place.* »

Dites-leur que je suis un homme se déroule, comme tous les romans de Gaines, dans la petite ville de Bayonne, en Louisiane. Au cours des années 40, un adolescent noir, Jefferson, est accusé à tort du meurtre d'un Blanc. Son avocat commis d'office est plus redoutable à lui seul que tous les jurés réunis : « *Je vous demande, je vous supplie de regarder attentivement - est-ce que vous voyez un homme assis là ? Regardez la forme de ce crâne, ce visage aussi plat que la paume de ma main -, regardez bien dans ces yeux. Y décelez-vous une trace d'intelligence ? Voyez-vous là un être susceptible de projeter un meurtre, un cambriolage, de préméditer quoi que ce soit ? Un animal traqué capable de frapper par peur, un trait hérité de ses ancêtres du fin fond de la jungle d'Afrique (...) Quelle justice y aurait-il à prendre sa vie ? (...) Enfin, autant placer m porc sur 1a chaise électrique !* » Le jury vote la mort à l'unanimité. Ce n'est pas la sentence que récuse Miss Emma, celle qui a tenu lieu de mère au condamné - elle n'a pas les moyens de la remettre en cause -, mais l'insulte faite à son fils. « *J'veux pas qu'ils tuent un porc, a-t-elle dit. J'veux qu'il aille à la chaise comme un homme, sur ses deux pieds.* »

Le personnage de Miss Emma est le plus émouvant du livre, elle ressemble fort à ces vieilles femmes dont le jeune Gaines écrivait les lettres. Son plan est d'obtenir que l'instituteur soit autorisé à rendre visite au prisonnier pour entreprendre son éducation. N'est-ce pas plutôt du pasteur que Jefferson aurait besoin, si seulement il voulait bien en entendre parler? L'instituteur accepte à contre-cœur la mission qui lui est imposée, pas par conviction pédagogique - il n'a pas la moindre idée de ce qu'il peut faire - mais par égard pour la douleur de Miss Emma. Par un souci d'authenticité, Gaines situe l'intrigue de son roman dans les années 40. A l'époque, en Louisiane, les exécutions avaient lieu, non pas à la prison d'État mais sur place, dans les villages où on acheminait par la route la chaise électrique. Mais la vérité historique est finalement secondaire. La force des romans de Gaines est la fidélité avec laquelle ils font entendre la voix de ceux qui n'ont pas d'histoire.

Gérard MEUDAL

Ernest J. Games : *Dites-leur que je suis un homme*, traduit par Michelle Herpe-Voslinsky, Lina Levi. 304 pp. 130 F et *Colère en Louisiane*, même traductrice, 10/18, 224 pp. 39 F.